

Dévotion

# La Vierge Marie à la rencontre des Bretons

Le 18 juin, la Troménie de Marie s'est élancée sur les routes de Bretagne, à l'issue d'une messe célébrée par Mgr Laurent Percerou à Nantes. Tout l'été, la Vierge part à la rencontre des Bretons, de sanctuaire marial en sanctuaire marial.

**L**e soleil de ce tout début d'été semble avoir assommé ce petit hameau posé au bord d'une route de campagne, quelque part entre Nantes et Chateaubriand. Le silence, lourd, s'emplit peu à peu d'un cliquetis et d'un murmure aussi réguliers l'un que l'autre. Le cliquetis, c'est celui des sabots de Symphonie, une jument de trait bretonne; le murmure, un chapelet récité par la dizaine de personnes qui la suivent, à l'ombre des bras étendus d'un Christ Enfant porté par sa mère, que Symphonie mènera durant tout l'été sur les routes bretonnes.

Attiré par le bruit, un couple sort de sa maison et vient s'accouder à son portail pour observer ce curieux équipage. Un des marcheurs, tout sourire sous son chapeau de cuir, leur lance une salutation: « J'imagine que la Sainte Vierge ne passe pas par ici tous les jours, si? — Oh non, c'est la première fois qu'on la voit depuis qu'on habite ici! — Eh bien, vous avez de la chance, elle est venue vous offrir une bénédiction spéciale! » Le couple sourit, sans qu'on sache si c'est parce que la joie de leur interlocuteur les amuse ou parce que la bénédiction les touche. Peu importe, la mission a été accomplie.

Cette mission, Mgr Laurent Percerou l'avait résumée ainsi aux marcheurs rassemblés dans la basilique Saint-Donatien-et-Saint-Rogatien de Nantes, quelques jours plus tôt: « La statue que vous suivrez porte son Fils à bout de bras pour l'offrir



au monde. Ce sera aussi votre mission à vous pèlerins: proposer le Christ à ceux que vous croiserez!» Quelques instants plus tard, la Troménie de Marie (de *tro minihy*, «tour des lieux saints» en breton) démarrerait: sur une remorque tirée par un cheval de trait, l'une des deux statues de Notre-Dame-de-France qui, à l'été 2020, a parcouru les routes de l'Hexagone à l'occasion du « M de Marie », fera en trois mois le tour de Bretagne, de Nantes à Sainte-Anne-d'Auray en passant par une dizaine de sanctuaires dédiés à la Vierge. « Cette Troménie de Marie, c'est la Sainte Vierge qui visite les lieux saints bretons. S'il y a du monde pour marcher avec elle, tant mieux. Sinon... eh bien, elle les visitera quand même! », s'amuse Tanguy de Penfentenyo, instigateur de cette marche avec son épouse (voir p. 28).

« Chacun est invité à venir marcher avec elle autant qu'il le veut et le peut, quelques jours ou quelques heures, ou même à assister seulement à la messe du matin ou à la veillée le soir... »

Le trajet couvrira plus de 1 100 km, divisés en douze tronçons d'une semaine pour environ 90 km. Tout le long, le rythme sera imposé par la jument Symphonie. « Elle marche à peu près à 5 km/h », précise Michel d'Horner, meneur sur le premier tronçon avec sa femme, Chantal. « Et si l'on veut qu'elle fasse

tout le trajet sans se blesser, on ne doit pas trop la ralentir. » Pour certains marcheurs, c'est déjà un peu rapide, mais de nombreux arrêts permettent de resserrer les rangs, et les pauses sont longues et nombreuses.

### « POUR DIEU, LA FRANCE ET LE MONDE »

« Une journée, c'est environ 15 km, soit moins de la moitié de ce que j'ai l'habitude de faire », précise Régis Bès de Berc, référent et organisateur du premier tronçon. Ce grand marcheur, qui occupe sa retraite à user ses souliers sur les chemins de pèlerinage de France et d'ailleurs, ne les use cette fois-ci que sur les pédales de la camionnette avec laquelle il ouvre la route à la Vierge. « C'est un peu frustrant, reconnaît-il dans un sourire, mais ce n'est pas pour nous que nous avons organisé



Symphonie, jument de trait bretonne, tirera la statue de Notre-Dame-de-France sur les plus de 1 100 km de la Troménie.



À l'arrivée de chaque étape, les marcheurs et leurs hôtes prient ensemble, généralement autour

d'un rafraîchissement. Le soir, dans l'église du lieu, une veillée de prière est organisée vers 20h, par les fidèles de la paroisse visitée. Chacun peut ainsi participer à la Troménie, même ceux qui ne peuvent pas se joindre à la marche.



La présence du cheval intrigue et facilite le contact entre les marcheurs et les passants.

tout ceci, c'est pour les autres marcheurs, et puis pour Dieu, la France et le monde. Finalement, ça vaut le coup ! » Dans une autre camionnette, installée, elle, en fin de convoi, son camarade de pèlerinage et co-organisateur, José Renoul, confirme: « Chaque jour, j'ai des fourmis dans les jambes après dix minutes de route ! Mais la satisfaction de voir que tout se passe bien nous les fait oublier. » Durant près de trois mois, les deux amis ont passé >>>

» des heures penchés sur des cartes d'état-major pour tracer un parcours qui évite au maximum les grands axes tout en étant praticable par la carriole. « Puis nous avons testé notre trajet... et il a fallu en retracer plusieurs parties qui n'allaient pas », se souvient-il.

Ces journées relativement courtes ont été pensées pour que chacun puisse venir marcher derrière la Vierge. Le matin, après la messe célébrée par le prêtre de la paroisse du lieu, les marcheurs prennent la route vers 9 h. Les pauses leur permettent de se reposer et de faire connaissance. Les échanges sont tour à tour anodins et profonds ; les intentions de prière sont échangées aussi facilement que les plaisanteries. À l'heure du lancement de la marche, huit prêtres avaient accepté de marcher pendant six jours d'affilée derrière Marie, se rendant bien sûr disponibles pour confesser ceux qui le souhaitent. À l'heure où ces lignes sont écrites, il en reste deux à trouver<sup>(1)</sup> pour couvrir tout le parcours.

### UN « LIVRET DU MARCHEUR »

Le convoi arrive vers 16 h ou 17 h à son but quotidien, où les marcheurs sont accueillis par les paroissiens, avec qui ils partageront une veillée de prière vers 20 h dans leur église. La plupart des paroisses d'accueil proposent quelques solutions d'hébergement, certains marcheurs plantent leur tente dans le jardin du presbytère ou de paroissiens, d'autres qui habitent dans les environs rentrent chez eux pour revenir le lendemain. Les repas restent à la charge de chacun.

Pendant la marche elle-même, les marcheurs prient ensemble, que ce soit en chantant — un « livret du marcheur », disponible sur place, propose une cinquantaine de chants, en français, latin et breton — ou en récitant le chapelet — une méditation des mystères est également proposée dans ledit livret. Entre deux prières communes, certains marchent en silence, d'autres se regroupent pour discuter, faire connaissance. « Pour moi, cette Troménie est l'occasion de prier de manière simple, au rythme des pas du cheval, seule ou avec les personnes que je rencontre et que je n'aurais sans doute pas connues autrement », confie Brigitte, mère de famille et retraitée qui est venue pour les dix jours que dure le premier tronçon.

“

« Cette Troménie est l'occasion de prier de manière simple, au rythme des pas du cheval, seule ou avec les personnes que je rencontre. »

Brigitte, une marcheuse

La marche ayant débuté avant la fin de l'année scolaire, les premiers marcheurs sont surtout des retraités. Plus tard dans l'été, les organisateurs espèrent que le convoi s'étoffera

et se diversifiera. « La Bretagne attire chaque année de nombreux vacanciers, remarque Tanguy de Penfentenyo. Nous espérons que certains décideront de consacrer une journée de ces vacances à marcher avec nous ! »

### DEUX JOURS DE FESTIVITÉS À SAINTE-ANNE D'AURAY

Pour ceux qui ne peuvent venir participer physiquement, il est évidemment possible de s'unir aux marcheurs par la prière. Le site de la Troménie<sup>(2)</sup> propose de prier un chapelet quotidien et une litanie à sainte Anne. Chacun peut également

et déposer ses intentions, pour lesquelles les marcheurs prient chaque jour et qui seront déposées au pied de Notre-Dame à l'arrivée de la Troménie.

Le final de cette marche sera l'occasion de deux jours de festivités au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, dans le Morbihan, en présence de Mgr Raymond Centène, qui a, comme les quatre autres évêques bretons, apporté son soutien plein et entier à l'équipe de la Troménie. Il présidera personnellement une messe le dimanche 11 septembre sur l'esplanade de la basilique ainsi qu'une procession derrière la Vierge au son des binious et bombardes. « Ce seront deux belles journées de prière et de fête à la mode bretonne », annonce Benoit d'Audiffret, référent du final de La Troménie de Marie. « Nous vous y attendons nombreux ! » ■ Texte et photos: Louis Jamin

(1) Les prêtres disponibles pour accompagner les marcheurs sont invités à se signaler auprès de Tanguy de Penfentenyo au 06 66 79 77 80.

(2) [latromenedemarie.bzh](http://latromenedemarie.bzh)

## UNE FILLE DU « M DE MARIE »

L'idée de cette Troménie de Marie est venue de Claire de Penfentenyo, touchée par une semaine de marche lors du « M de Marie » durant l'été 2020. « Moi je n'étais pas très chaud », se souvient son mari, Tanguy, qui mettra six mois à se laisser convaincre. « Je suis sorti d'une retraite à Solesmes avec cette phrase en tête : "Tu es un organisateur, tu aimes ça... Fais-le !" » Le soutien sans limites apporté par les cinq évêques bretons finira par le rassurer. « Aujourd'hui, nous sommes certains que ce sera un succès, d'une façon ou d'une autre : pendant toute la préparation, nous avons vu Marie intervenir à plusieurs reprises. Si la Vierge est avec nous, alors il n'y a plus rien à craindre ! » ■ L.J.